

XV^e dimanche après la Pentecôte

Épître de saint Paul Apôtre aux Galates

Mes frères, si nous vivons par l'esprit, marchons aussi selon l'esprit. Ne devenons pas avides d'une vaine gloire, nous provoquant les uns les autres, et nous portant mutuellement envie. Mes frères, si un homme est tombé par surprise dans quelque faute, vous qui êtes spirituels, relevez-le avec un esprit de douceur ; prenant garde à toi-même, de peur que, toi aussi, tu ne sois tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. Car si quelqu'un s'imagine être quelque chose, alors qu'il n'est rien, il se séduit lui-même. Mais que chacun examine son œuvre, et alors il aura sujet de se glorifier pour lui seul, et non par rapport aux autres. Car chacun portera son propre fardeau. Que celui à qui on enseigne la parole de Dieu, fasse part de tous ses biens à celui qui l'enseigne. Ne vous y trompez point : on ne se moque pas de Dieu. Car ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi. Celui qui sème dans sa chair moissonnera de la chair la corruption ; mais celui qui sème dans l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. Ne nous laissons pas de faire le bien ; car, le moment venu,

nous moissonnerons, si nous ne nous laissons pas. C'est pourquoi, pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, mais surtout à ceux qui sont de la famille de la foi.

Suite du saint Évangile selon saint Luc

En ce temps-là, Jésus se rendait dans une ville appelée Naïm ; et ses disciples allaient avec lui, ainsi qu'une foule nombreuse. Et comme il approchait de la porte de la ville, voici qu'on emportait un mort, fils unique de sa mère, et celle-ci était veuve ; et il y avait avec elle beaucoup de personnes de la ville. Lorsque le Seigneur l'eut vue, touché de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleure point. Puis il s'approcha, et toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent. Et il dit : Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. Et le mort se mit sur son séant, et commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous furent saisis de crainte, et ils glorifiaient Dieu, en disant : Un grand prophète a surgi parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.

Mes biens chers frères,

Voici que le cortège de Notre-Seigneur croise, aux portes de Naïm, un autre cortège, celui de la mort. Un jeune homme est porté en terre, fils unique d'une mère déjà veuve, et toute la ville l'accompagne dans les larmes. Rien, humainement, ne pouvait arrêter cette marche funèbre, car la mort a son cours, et nul n'a jamais fait reculer son cortège. Et pourtant, à l'instant même où tout paraît consommé, le Seigneur s'approche, touche le cercueil, et la mort recule devant sa seule parole : *« Jeune homme, je te l'ordonne, lève-toi. »*

Considérons ce que révèle ce geste, chers amis. Ce n'est pas seulement un miracle qui console une mère éplorée : c'est la manifestation d'une loi profonde de la Providence de Dieu envers nous. Remarquons que le Christ ne ressuscite pas ce jeune homme au premier jour de sa maladie, quand tout demeurerait encore possible aux yeux des hommes ; il attend le cortège, le cercueil, les larmes devenues irréversibles, pour montrer que sa puissance commence précisément là où s'achève la nôtre. Ainsi en est-il souvent de nos vices, de nos négligences, de nos tiédeurs spirituelles : le Seigneur les laisse parfois

suivre leur cours, jusqu'à ce que nous les croyions incurables, afin de se révéler alors comme le seul maître véritable de la vie et de la mort.

Mais cette compassion divine, si elle console infiniment, appelle aussi de notre part une vertu bien précise, celle de la patience dans l'espérance. Il fallut que cette mère marchât longuement dans son deuil avant de voir sa joie ; il fallut que tout parût perdu avant que tout ne lui fût rendu. Saint Paul, dans l'Épître de ce jour, enseigne cette même loi sous une autre image, celle des semailles : *« Ce que l'homme aura semé, il le moissonnera aussi (...) celui qui sème dans l'esprit moissonnera de l'esprit la vie éternelle. »* Le Psalmiste avait déjà uni ces deux images, celle des larmes et celle de la moisson, en un seul verset devenu familier à toute âme éprouvée : *« Qui seminant in lacrimis, in exultatione metent – ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans l'allégresse ».*

Notre vie chrétienne tout entière est ainsi une longue semaille, dont la moisson demeure le plus souvent cachée à nos yeux. Les parents qui élèvent leurs enfants dans la crainte de Dieu, sans certitude qu'ils maintiendront le cap ; celui qui persévère dans sa prière du soir sans ressentir aucune consolation ; le malade qui offre en silence, jour après jour, sa souffrance ; le prêtre qui sème la parole de Dieu sans connaître le nombre des conversions qu'elle obtiendra : tous semblent semer sans

moissonner. Et c'est précisément dans cet intervalle, entre la semaille et la moisson, que se joue tout notre mérite, car il serait facile de bien agir si le fruit s'en manifestait aussitôt.

Ne nous laissons donc pas de faire le bien, redit l'Apôtre aux Galates, car la lassitude demeure le grand péril de cette patience. Nous voudrions que la grâce produisît sur l'heure ses effets, que nos efforts fussent aussitôt récompensés, que nos prières reçussent une réponse immédiate et sensible ; nous ressemblerions alors à des laboureurs qui gratteraient chaque matin la terre pour vérifier si le grain a déjà germé. Mais Dieu, qui a attendu pour ressusciter le fils de la veuve que tout parût sans remède, nous demande d'attendre à notre tour, avec la ferme certitude que rien de ce qui est semé dans l'esprit ne périt jamais devant lui.

Souvenons-nous encore de ce que saint Paul enseigne aux Romains touchant les souffrances de cette vie : « *les souffrances du temps présent ne sont pas dignes d'être comparées à la gloire future qui doit se révéler en nous* ». Voilà de quoi soutenir notre courage dans les longueurs de l'attente : la disproportion même entre la peine présente et la gloire promise nous garantit que notre patience n'est jamais du temps perdu, mais du temps

consacré et déjà fécond aux yeux de Dieu, quand bien même il demeurerait stérile aux nôtres.

Et si nous doutons encore de la fidélité de Dieu à couronner ainsi nos semailles, retournons à Naïm. Celui qui s'est approché d'un cercueil étranger, ému de compassion pour une mère qu'il ne connaissait pas selon la chair, s'approchera bien davantage de nos âmes, qu'il connaît et qu'il aime depuis toujours. Il n'attend, pour arrêter le cortège de nos découragements et de nos tiédeurs, que notre humble confiance, comme il n'attendit, pour arrêter celui de cette ville en deuil, que sa seule et libre compassion. Chacun de nous porte quelque chose que l'on croit mort : une vertu que nous avons plus jeune et qui nous semble perdue, une conversion sur tel ou tel point que l'on n'espère plus. Rien de tout cela n'échappe à sa parole.

Mes bien chers frères, gardons donc le courage de semer, même dans les larmes, sachant que le Seigneur, maître de la vie comme de la mort, tient en sa main le jour de notre moisson. Confions-nous à la Très Sainte Vierge, qui sema elle-même, au pied de la Croix, dans les larmes les plus amères qu'ait connues une créature, la plus grande de toutes les moissons ; qu'elle nous obtienne cette persévérance dans le bien qui

seule nous conduira jusqu'au jour où nous moissonnerons, avec elle, dans l'éternelle allégresse. Ainsi soit-il.

✠ Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, ainsi soit-il.